

## Un village français sous l'Occupation

### I. Vivre avec l'ennemi

1. Quelle attitude l'épicière adopte-t-elle à l'égard du soldat allemand ? En quoi est-ce révélateur de l'état d'esprit de la population à ce moment-là ?

L'épicière cherche à escroquer le soldat allemand. Elle lui vend de la marchandise de mauvaise qualité (« une livre de pruneaux véreux ») et lui fait payer un prix trop élevé (« les facturant le double de ce qu'ils valaient »). Ce comportement montre que la population française méprise l'occupant et cherche des moyens détournés de prendre une revanche symbolique : « le désir taquin de les rouler, de profiter d'eux, de s'emparer de leur argent ». L'épicière a ainsi l'impression de dominer l'ennemi, de protester à sa manière contre lui.

2. Comment les femmes parviennent-elles à tromper l'attention des Allemands et dans quel but ?

Les femmes jouent un jeu de séduction avec les soldats allemands : « Ils pensent qu'on les aime. » En réalité, elles font preuve d'amabilité à leur égard pour obtenir certains privilèges attribués selon le bon vouloir des autorités allemandes, tels que « des laissez-passer, de l'essence, des permis ». Elles les manipulent pour rendre leur quotidien plus facile.

3. Pourquoi le narrateur oppose-t-il l'attitude des femmes de la ville à celle des femmes de la campagne ?

Le narrateur met en avant l'innocence des femmes de la campagne : « les naïves campagnardes ». Contrairement à celles de la ville, elles découvrent pour la première fois les visages des ennemis. Le narrateur montre que, contrairement aux autres femmes, elles sont incapables de jouer un rôle devant ces soldats. Elles sont trop impressionnées par ces hommes, comme le prouve l'expression « baissaient timidement les yeux ». L'adverbe « timidement » souligne le manque d'assurance des femmes de la campagne face aux soldats.

## **II. Occuper un pays**

### 1. Pourquoi le régiment allemand se réjouit-il d'arriver à Bussy ? Comment le narrateur souligne-t-il l'envie du soldat de prendre possession des biens encore présents ?

Les soldats allemands qui arrivent à Bussy viennent du nord, de zones de combats peu approvisionnées. Le village ne connaît pas encore de pénurie. Les marchandises sont disponibles en grandes quantités (« cette riche province du Centre »). Les soldats peuvent donc s'approvisionner sans problème. Le narrateur emploie une métaphore (« Ses yeux s'allumaient de désir »), pour mettre en avant cette volonté de posséder. Les soldats semblent vouloir rattraper le temps perdu.

### 2. Quelles sont les occupations des Allemands au village ? Quels éléments rappellent toutefois que la guerre est présente ?

Les soldats allemands arpentent le village « d'un magasin à un autre ». Ce temps libre consacré à des achats est en décalage avec l'idée d'un pays en guerre. Les soldats passent également du temps à l'Hôtel des Voyageurs pour prendre leur repas et pour se divertir en jouant au billard. Néanmoins, certains indices rappellent au lecteur que la guerre est une réalité. En effet, le narrateur souligne la présence des vêtements militaires et des armes par une énumération : « ornés de ceinturons, de casquettes, de pistolets et de cartouchières ». Le décor de l'Hôtel des Voyageurs est changé. Ce sont à présent « deux drapeaux rouges ornés de la croix gammée » qui habillent la salle principale de l'auberge. Tous ces indices suscitent un contraste entre l'attitude des soldats et la gravité de la situation.

### 3. Qu'est-ce qui montre que les soldats investissent le village en vainqueurs ?

On peut voir que les soldats prennent possession du village. Le narrateur montre que ces derniers se sentent chez eux. Lorsqu'ils entrent dans les cafés, ils ont un geste à la fois désinvolte et familier, qui confirme cette impression d'être chez soi : « Dans les cafés, en entrant, les soldats dégrafaient tout d'abord leurs ceinturons, les lançaient à la volée ». Ce geste marque l'absence de respect pour le propriétaire du lieu. De même, les Allemands réquisitionnent des espaces pour leur propre confort : « les sous-officiers réservèrent la pièce principale pour leur mess ». L'attitude des soldats est donc révélatrice de la situation politique du pays.

### III. Une situation étrange

1. À la page 277, observez la phrase entre parenthèses. En quoi donne-t-elle un éclairage sur les sentiments ambigus des femmes françaises à l'égard des soldats allemands ?

Les Allemands sont désignés par le terme « ennemis », mais nous pouvons constater la présence d'un point d'interrogation, comme si ces femmes doutaient du sentiment d'hostilité qui s'impose à l'égard de l'occupant. La conjonction de coordination « Mais » annonce du reste l'idée que les femmes pourraient ne pas détester ces soldats. Les ennemis deviennent ensuite de simples « hommes ». Autrement dit, au-delà de la guerre, du conflit entre deux pays, le narrateur montre que les habitants et les soldats restent des êtres humains qui peuvent se regarder avec réciprocité. L'emploi de l'adjectif « jeunes » confirme cette attirance indicible et inavouable vis-à-vis de ceux que l'on se doit de haïr.

2. Comment le narrateur décrit-il l'attitude de la servante ? En quoi son comportement est-il assimilé à une nouvelle défaite ?

La servante est sollicitée par les soldats allemands, qui cherchent à la séduire : « Les soldats lui souriaient. » L'attitude de ces hommes devient de plus en plus pressante : « Ils faisaient avec leurs lèvres [...] un bruit de baisers. » La jeune femme éprouve des sentiments contraires. Elle est flattée d'attirer l'attention des soldats (« l'envie de leur sourire aussi »), mais a tout de même conscience que ce sont « des ennemis ». La servante essaye donc de rester impassible, mais le narrateur souligne la lassitude progressive du personnage face à l'obstination des hommes, comme le prouve cette métaphore : « un flot sans cesse renaissant d'uniformes verts ». L'énumération « elle se sentait grisée, anéantie, sans résistance » assimile le comportement de la jeune femme à une nouvelle défaite face aux Allemands.

3. Observez la première et la dernière phrase de l'extrait. Comment interprétez-vous le choix de ces deux phrases ? Que nous apprennent-elles sur la période de l'occupation allemande ?

La première phrase de l'extrait est : « Cependant, comme la messe était finie, les commerçants ouvraient leurs boutiques » ; la dernière : « Cependant, les cloches sonnaient Vêpres. » Ces deux phrases débutent par le connecteur logique « cependant » qui semble souligner le fait que le quotidien l'emporte malgré tout sur les faits inhabituels liés à l'occupation allemande. En outre, dans les deux cas, il est fait référence à la religion. La vie

du village est rythmée par les horaires des messes. Le narrateur montre donc à nouveau que la routine des habitants du village persiste dans des circonstances pourtant hors du commun.

Cet extrait montre au lecteur la réaction de la population française face à l'occupation allemande. Malgré une indifférence de façade, les habitants de Bussy ruminent leur rancune à l'égard de ces soldats qui s'imposent chez eux et hantent leur bourg. L'ennemi, quant à lui, semble se complaire dans ce village épargné par les combats et les pénuries. Le narrateur décrit des soldats exempts de violence, mais qui agissent en conquérants et se sentent chez eux dans les cafés et les hôtels qu'ils ont investis. En outre, cette description rend compte de la complexité de l'occupation. Deux peuples ennemis sont contraints de cohabiter mais, comme le narrateur le suggère, malgré la rancune entre les Français et les Allemands, d'autres sentiments humains prennent parfois le dessus.